



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

MA.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

Sur *l'Ambition*, par le Père Griffet Jésuite,
tom. 3, p. 124.

Sur *l'Esprit du sacrifice*, par le Père Bernard
Chanoine Régulier de Ste Geneviève, tom. 3,
p. 198.

Sur *l'Immortalité de l'Ame*, par le Père Cha-
pelain Jésuite, tom. 3, p. 263.

Sur *le Culte des Saints*, par M. l'Abbé de la
Tour-du-Pin, tom. 3, p. 341.

M A.

M A.

MARQUES (Les) des Enfans prédesti-
nés pour les jours de l'Avent. Sermons
prêchés par Guillaume Martin. Paris, Sonnius,
1613, in-8°. Cet Ouvrage, comme ceux qui
ont paru dans le commencement du XVII siècle,
ne sçauroit être utile qu'à un Prédicateur déjà
formé, qui sçait faire le triage de ce qui est
conforme à l'éloquence de la Chaire, d'avec
ce qui ne l'est pas; il en rejettera ces citations
d'Auteurs profanes, & toutes ces réflexions
sur leurs maximes, & sur leurs Histoires qui en
font tout-à-fait indignes. L'Écriture Sainte est
assez riche pour fournir de son fonds les orne-
mens qui peuvent être d'usage à cette élo-

quence. Quand on l'a bien méditée, dit le Père Rapin (*), l'on sçait y trouver les raisons & les exemples pour établir les choses dont on parle. Toute autre autorité ne doit point avoir lieu dans la Chaire, comme étant étrangère & peu conforme à la sainteté de son caractère. Un Prédicateur Chrétien, qui ne doit rien mettre en usage que de saint, doit faire scrupule de se servir de tout ce qui ne l'est pas.

MAXIMES sur le Ministère de la Chaire, par (Jean) Gaichiés, Prêtre de l'Oratoire, Théologal de Soissons, & Membre de l'Académie de la même Ville. Paris, 1710, in-douze; item Toulouse, 1712, in-douze; item Paris, chez la veuve Étienne & fils, 1738, in-douze. On a ajouté dans cette dernière Édition les Discours Académiques du même Auteur. Cet Ouvrage a tant de rapport avec ceux dont il est parlé dans ce Dictionnaire, qu'on a cru devoir en donner l'analyse. Il est divisé en deux parties. Dans la première le P. Gaichiés examine le Prédicateur & tous les talens qui le perfectionnent. Il y traite de la Mission, des talens en général, de l'esprit, de la science,

(*) 3^{ie} réflex. sur l'éloq. de la Chaire.

des mœurs, de la mémoire, de l'action en général, de l'air, du geste, de la voix, & de la véhémence du Prédicateur. Ce font là le sujet de onze Chapitres.

Dans la seconde partie l'Auteur traite du Sermon & de ses différentes espèces qui sont, l'Homélie, le Discours moral, les Conférences par demandes & par réponses, les Mystères, les Panégyriques, les Vêtures & Professions Religieuses, les Oraisons funébres & les Controverses. Il entre ensuite dans le détail de toutes les parties du Sermon & des ornemens dont il est susceptible, & il employe pour cela une vingtaine de Chapitres, dans lesquels il parle du texte, de l'exorde, des complimens, de la division, du Sermon, de la disposition, des principes, des preuves, des citations, des pensées, des amplifications, des passions, des figures, des similitudes & des exemples, de l'élégance, du style, du détail, des portraits, & de la péroraison. Le vingt-unième & dernier Chapitre traite du fruit du Sermon pour le Prédicateur même. Chaque Chapitre est toujours divisé en plusieurs maximes, entre lesquelles on a mis un chiffre pour en marquer le nombre. La plupart sont fort courtes &

n'excèdent pas trois ou quatre lignes. Il y en a quelques-unes sous des titres qui ne les amènent pas nécessairement : mais cette espèce de dérangement est rare. Si l'Auteur n'a pu les mieux placer, il a eu raison de ne les pas omettre, car elles sont toutes intéressantes. Il suffit, pour en faire l'éloge, de rapporter ce qu'en ont dit les bons connoisseurs en ce genre.

M. du Guet faisoit une estime singulière des maximes de la Chaire, & il disoit dans une de ses Lettres (*), que quand leur Auteur auroit pris encore plus de soin de se cacher, il auroit toujours reconnu dans cet Écrit la finesse de son bon goût, l'élévation de son esprit, la justesse de ses expressions. „ Il y a mille en-
„ droits, disoit-il, sur lesquels il faudroit se
„ récrier, car tout l'Ouvrage se soutient, &
„ on ne peut l'accuser d'aucun autre défaut que
„ d'être trop beau.

Les maximes de la Chaire sont, dit M. Gibert, (a) l'ouvrage d'un homme Apostolique, qui a vieilli dans l'emploi sur lequel il donne des règles, & qui s'est rendu aussi respectable

(*) Du 6 Juin, 1711.

(a) Jugement des Savans, tom. 3.

par sa vertu & son bon esprit, que par ses manières, soit dans son livre, soit dans le commerce de la vie. Ces maximes sont belles, judicieuses, pleines de lumières & d'un sens exquis, dit leur Approbateur, qui ajoute: „ que „ si le sujet en est important & auguste, la ma- „ nière de le traiter est vive & concise; que „ l'expression est naturelle & le tour délicat; „ qu'on y donne presque autant de sentences „ que de paroles.

Il seroit difficile, dit un autre Critique, (*) de rassembler en moins de mots, & avec autant de goût & de discernement tout ce qui sert à bien connoître l'Art de prêcher. L'Auteur a recueilli avec soin les préceptes les plus importants sur cette matière; „ & quoique cha- „ que maxime paroisse isolée, elles ne laissent „ pas de former un tissu délicat & ingénieux. „ Il y a un art admirable à avoir ainsi fondu „ ses idées, & à les avoir exprimées avec un „ laconisme dont l'énergie ne nuit point à la „ clarté; & l'on peut dire sans flatterie, qu'un „ Ouvrage si bien digéré, & dont toutes les „ parties tiennent par un fil presque impercep-

(*) *Observ. sur les Ecrits modern. tom. 17. Let. 244.*

„ tible , suppose la méditation la plus profon-
„ de , la parfaite connoissance des vraies beau-
„ tés de l'éloquence , & l'attention la plus sé-
„ rieuse aux principes & aux conséquences
„ qui en résultent. Rien n'y sent la sécheresse
„ didactique ; le style est toujours plein d'agré-
„ ment & de noblesse,

M. l'Abbé Goujet ajoute (*) que ces maxi-
mes de la Chaire devoient être le *Manuel* d'un
Prédicateur , & être toutes gravées dans son
esprit & dans son cœur. Il en donne lui-même
une longue analyse , & il en parle de nouveau
dans sa *Bibliothèque Française tome 2* , où il
fait observer que l'Édition qui en a été faite en
1738 , est beaucoup plus correcte que la pre-
mière. Que l'Auteur mécontent de son Ou-
vrage , quoique tout le monde l'approuvât ,
résolut de le retoucher, d'y mettre plus d'ordre,
d'y ajouter quelques nouvelles maximes , &
d'en corriger d'autres , où le tour , la liaison, la
netteté du style ne pouvoient être rétablis que
par ses soins. Car il faut sçavoir qu'on l'avoit
imprimé les premières fois à son insçu & sans sa
participation ; qu'on l'avoit même attribué au
Père Maffillon de l'Oratoire , ensuite Evêque

(*) *Bibliothèque Ecclésiastique du 18e S. tome 2. p. 460.*

de Clermont, mais que ce célèbre Prédicateur déclara ne lui point appartenir, en y joignant une Approbation des plus avantageuses. Le P. Gaichiés le revit donc avec soin, & il auroit été à souhaiter qu'il eût veillé lui-même à la nouvelle impression; mais il mourut après en avoir obtenu l'Approbation. On l'a fait réimprimer tel qu'il l'avoit laissé, & c'est M. l'Abbé Delavarde Chanoine de saint Jacques de l'Hôpital, qui en a été l'Éditeur; celui-ci a composé la Préface & l'éloge latin de l'Auteur que l'on trouve au commencement du Livre, où l'on apprend que le Père Gaichiés s'étoit rendu célèbre par sa science & sa piété; qu'il se consacra pendant trente-deux ans à instruire & à former les mœurs par des Discours Évangéliques; que l'Académie de Soissons se fit gloire de l'avoir pour Membre; & qu'enfin après bien de travaux il est mort à Paris le 5 Mai 1731, à 83 ans.

Comme le Père Gaichiés étoit également homme de Belles-Lettres & Théologien, on a cru devoir insérer dans la nouvelle édition de son Ouvrage, le recueil de ses Discours Académiques dont la plupart ont servi à acquitter l'Académie de Soissons de l'hommage

qu'elle rend tous les ans avec plaisir à l'Académie Françoise. On peut affurer qu'ils ont captivé les suffrages de cette célèbre Compagnie ; qu'elle y a trouvé de l'élégance , de la force , de la majesté , de grands sentimens , un sçavoir bien ménagé , de la pureté dans le langage , & une noble simplicité dans les expressions. Parmi les dix Discours qui composent ce Recueil , il y en a deux qui regardent les Prédicateurs. Le troisiéme qui est sur les Complimens qu'on fait en Chaire , & le cinquiéme où l'on prouve que le style concis n'est pas le style des Orateurs.

Dans le Discours qui regarde les Complimens , l'Auteur convient que l'usage d'en faire est si universellement établi , qu'il y auroit de la témérité à le traiter d'abus. Il panche cependant beaucoup à le condamner , 1°. parce que les louanges que les Prédicateurs donnent en Chaire , conviennent mal à l'action où elles sont placées ; un Sermon étant un Discours fait en Public pour reprendre le vice , pour exhorter à la vertu , pour développer les Mystères & les maximes de la Religion ; pour publier le mérite & la gloire des Saints. 2°. Parce que la probité devant être dans le

Prédicateur la base d'une éloquence, sacrée dans sa matière, sainte dans ses expressions, & devant donner de lui cette idée à l'Auditeur, il est à craindre qu'il ne l'efface par les Complimens, parce que les louanges qui forment le tissu, passent ordinairement pour des flateries, & ceux qui les donnent, pour des adulateurs; caractère bas & méprisable, indigne de la Chaire & de l'Orateur Chrétien.

3°. Parce que c'est dresser des pièges à la modestie. 4°. Parce qu'on ne peut aisément pardonner à un Prédicateur que, pendant qu'il paroît adresser ses vœux à Dieu pour le Grand dont il étale les titres & les vertus, il fasse véritablement des vœux à ce même Grand pour son Panégyriste, qu'il en brigue le crédit & la protection par des louanges si mal placées; & que par une éloquence profanée, il trafique d'un Ministère si désintéressé. 5°. Parce qu'on ne voit point que les Saints-Pères que le Prédicateur doit prendre pour modèles, se soient abaissés jusqu'à faire des complimens en Chaire. 6°. Parce que ces complimens irritent souvent l'Auditeur qui les entend, & qu'ils ne regardent pas. Justice ou Religion, dépit ou jalousie, il efface les endroits qui lui déplaisent,

qui le choquent, qu'il trouve mal placés; & souvent il passe l'éponge sur le Panégyrique entier. 7°. Parce que le consentement des Auditeurs à condamner les complimens étant presque unanime, ce doit être aussi une raison de les supprimer. 8°. Parce que l'Eglise est un lieu où l'on ne doit rendre hommage qu'à l'Être Suprême, où lui seul doit être loué, &c.

Après ces raisons & plusieurs autres que l'Auteur développe avec autant de délicatesse que de solidité (a) & qu'il appuie par des réflexions fort judicieuses, il conclut que si l'on peut être persuadé par des raisons plus fortes, qu'il vaut mieux employer quelquefois les Complimens avec sagesse, que de les retrancher avec trop d'austérité, il consent qu'on en fasse dans quelques occasions rares, pourvu que ces sortes d'hommages soient des exhortations ingénieuses qui animent ceux qu'on loue à remplir leurs devoirs, & qui leur fassent rapporter leurs avantages à l'Auteur de tous ces dons.

Dans le Chapitre qui regarde le style propre aux Orateurs, le P. Gaichies dit qu'il y a deux sortes de brièveté qui peuvent régner dans le

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 162.

style ; l'une est dans le sens & l'autre dans la phrase. Le sens est concis quand il est renfermé tout entier en peu de paroles, & que la suite amène un sens tout nouveau. La phrase est concise, quand le sens qu'elle renferme en peu de mots est parfait, bien qu'il revienne dans celle qui la suit. L'Auteur confond ces deux sortes de briéveté, & il les condamne également dans les Discours oratoires, parce que l'une & l'autre s'éloignent de la fin de l'éloquence qui consiste à instruire, à plaire, & à émouvoir. Suivant lui on ne réussira jamais à instruire, à plaire & à émouvoir, ou l'on n'y réussira qu'imparfaitement par des Discours où règnera par tout une briéveté affectée ; & quand par des phrases coupées on atteindroit séparément à quelqu'une de ces fins, par elles jamais on ne parviendra à les réunir toutes. L'Auteur entre ensuite dans le détail de ces trois chefs qu'il prouve successivement d'une manière ingénieuse & convaincante.

MISSIONNAIRE Apostolique ou Sermons utiles à ceux qui s'employent aux Missions, pour retirer les hommes du péché & les porter à la pénitence. Par le Père François de Toulouse, Supérieur des Capucins de la Mis-